



**Dédicace** La Librairie Comme un roman propose une rencontre avec Atiq Rahimi (photo) ce jeudi à 19 heures autour des *Porteurs d'eau* (P.O.L.). Le roman suit deux Afghans le 11 mars 2001, qui vit les talibans détruire les Bouddhas de Bâmiyan. Tom, exilé en France, quitte sa femme pour une autre à Amsterdam, et Yusef, porteur d'eau à Kaboul, fait tout pour éviter la mosquée. PHOTO GETTY. AFP Comme un roman, 39, rue de Bretagne, 75003.



**Rencontres** Maylis de Kerangal (photo), invitée d'honneur de Jardins d'hiver, le festival littéraire de Rennes, a choisi à son tour deux invitées, Marie Cosnay et Chantal Thomas. Du 1<sup>er</sup> au 3 février, dix-sept auteurs sont attendus, parmi lesquels François Bégaudeau, Estelle-Sarah Bulle, Erwan Desplanques, Mona Ozouf, Michelle Perrot, Jean Rolin. PHOTO BRUNO CHAROY Rens. : www.leschampslibres.fr

## Un collectif d'auteurs propose un panorama en images de quelque 50 bandes d'artistes célèbres ou méconnues.

C'est par un biais a priori peu subversif que les auteurs des *Grands Turbulents* abordent un siècle d'avant-gardes artistiques : les photos de groupe. On dirait une équipe de médecins en congrès lit-on ici, une équipe de foot, est-il écrit ailleurs, ou encore un quatuor de musique classique ou un « catalogue de crânes ». Au total, une cinquantaine d'images (dont quelques peintures), la plupart très sages, ont été sélectionnées avec un principe de base : il fallait qu'au moins un membre de chaque bande soit de face. De fait, le lecteur se sent ainsi sondé, voire interpellé.

Moscou, Paris, Munich, Leningrad (l'ancienne Saint-Petersbourg), Tokyo, La Havane, Mexico, New York... L'Internationale des « grands turbulents » défile chronologiquement : chaque cliché est accompagné d'un texte rédigé par l'un des 54 auteurs : écrivains, cinéastes, chercheurs, historiens, musiciens, philosophes, étudiants. A la fin, et après tout on peut bien commencer un livre sur un tel sujet par la fin, l'auteur Philippe de Jonckheere dynamite l'ensemble : pour savoir quelque chose des Guerrilla Girls, à l'abri derrière des masques de singe, il n'y a qu'à consulter leur site internet.

**Provocation.** Sous-titre de ce catalogue qui sent le soufre : « *Portraits de groupes 1880-1980.* » Alors pourquoi la première image – un montage de peintures – est-elle celle des romantiques allemands d'Iéna, rassemblés à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : les frères Schlegel, Novalis, Schelling, Tieck... et deux femmes – notons qu'elles sont peu nombreuses dans le livre –, Caroline Böhmer et Dorothea Veit ? Parce qu'ils sont la première apparition d'une avant-garde, une communauté fermée « où se croisent la vie et la pensée, la poésie et la philosophie, l'art et la politique ».

Le romantisme est une rupture avec le classicisme, plus tard d'autres avant-gardes vont le honnir. « *Jetz* » (« maintenant »), « *Sezession* », crieront des Allemands des temps à venir. Car la plupart des grands turbulents veulent faire table rase de ce qui les précède. C'est de bonne guerre. Et c'est d'ailleurs la vraie guerre qui cristallise la constitution de certains groupes. Comme Dada, « une réponse par l'absurde et la provocation au fracas des obus ». Ou au



Le groupe japonais Gutai, l'Association de l'art concret. OSAKA CITY MUSEUM OF MODERN ART OSAKA

## Avis de «Grands Turbulents» sur les avant-gardes

Japon, les groupes Jikken Kobo (l'Atelier expérimental) et Gutai (l'Association de l'art concret), nés après Hiroshima. « *Là-bas, la guerre est passée, les conventions ont été vaporisées par le feu atomique. Partout c'est pareil, dans des circonstances diverses, écrit le critique Laurent Wolf. Des groupes se forment pour ramasser les ruines et reprendre possession de soi.* »

Les passerelles entre certains groupes sont indiquées, les détestations aussi, à l'intérieur même des formations (on excommunie) ou entre elles. Chez les futuristes, par exemple. Les Russes, dont Maïakovski, toujours très photogéniques et en couverture, ne peuvent sentir les Italiens, nationalistes. Premier manifeste du groupe moscovite Hylaea, cubo-futuriste russe, *la Gifle au goût public* (1912), « *s'attaque au bon sens et au bon goût.* ». A travers le livre, l'un des principaux mots d'ordre communs est évidemment

celui de la provocation. Celle-ci peut prendre la forme d'un simple geste potache ou d'actions d'envergure, voire carrément politiques : les Chinois du groupe des Etoiles (Xingxing), photographiés en 1979, paieront au prix fort leur audace – avoir affiché des affiches calligraphiées près de la place Tiananmen – par des années de prison.

**Oubliés.** Certains textes sont passionnants, d'autres plus faibles. *Les Grands Turbulents* a parfois un côté catalogue à la va comme je te pousse. La photo des écrivains de Minuit du Nouveau Roman est accompagnée d'un texte lisse et drôle. Que font ces huit personnages au bord du trottoir ? Eh bien, ils attendent l'autobus. Une insolence de « turbulent » qui fait que cette photo ultra connue fait un peu figure d'intruse dans l'ensemble.

De toute façon, l'intérêt du livre n'est pas de rappeler en peu de mots

l'existence des surréalistes, des dadaïstes, des situationnistes et autres « istes », mais plutôt de faire remonter à la surface des groupes oubliés du grand public. Le Wiener Gruppe s'est constitué à Vienne, dans les années 50, autour de Konrad Bayer. Leurs happenings annoncent l'actionnisme viennois. L'auteur de la présentation met en avant leur façon de s'attaquer à la langue « *au scalpel.* ». Mais les membres de cette avant-garde viennoise restèrent « *des écrivains pour écrivains.* ». Aujourd'hui, se demande Erik De Smedt, « *une génération de lecteurs rompus à l'hypertexte, au montage rapide et à la déconstruction philosophique accèdera-t-elle plus aisément à leurs travaux ?* »

FRÉDÉRIQUE FANCHETTE

OUVRAGE COLLECTIF  
**LES GRANDS TURBULENTS**  
Présenté par Nicole Marchand-Zañartu. Médiapop, 288 pp., 18 €.

## Le globe remis à plat

Un essai détaille les enjeux de l'histoire globale, qui offre un point de vue mondial des événements, au grand dam des mythologies nationales.

« **Q**u'y a-t-il de si particulier dans l'histoire globale pour susciter des réactions extrêmes aussi bien parmi les historiens que parmi les hommes politiques et dans l'opinion publique ? » se demande Alessandro Stanziani dans *les Entrelacements du monde*, réflexion approfondie mais accessible sur cette nouvelle manière d'écrire l'histoire. L'histoire globale n'est pas une invention récente mais elle occupe une grande place dans l'historiographie actuelle, en lien avec l'essor de la mondialisation et des interrogations qu'elle suscite. Son originalité est moins de rompre avec l'histoire nationale, ce que l'école des *Annales* avait fait depuis longtemps, que de privilégier un point de vue mondial dans l'étude des phénomènes historiques. De ce fait, elle dérange car elle met en cause les mythologies nationales, aussi bien en Inde qu'en Chine ou aux Etats-Unis. Elle conteste aussi l'histoire eurocentrique avec ses catégories d'analyse forgées par et pour les pays occidentaux, au profit d'approches s'appuyant sur des comparaisons entre espaces différents et sur l'histoire des connexions et des influences réciproques entre civilisations.

JEAN-YVES GRENIER

ALESSANDRO STANZIANI  
**LES ENTRELACEMENTS DU MONDE. HISTOIRE GLOBALE, PENSÉE GLOBALE** CNRS Editions, 280 pp., 25 €.